



M.CARRILLO



N.HOBBS



A.CARRIERE

**Les 15 ans du GIT**  
**JOURNEES D'ETUDE DU GIT**  
**Clermont Ferrand 25 et 26 Septembre 2003**

## **Quelle histoire que celle du GIT !**

**Par Anne CARRIERE, co-fondatrice avec Maïté CARRILLO**

En fait, si l'idée mûrissait depuis quelque temps, tout a vraiment débuté et s'est enchaîné en 1986. A cette époque, j'assistais à quelques congrès de Médecine du Travail (il y avait alors très, très peu d'infirmières dans mon cas, il faut préciser que je m'inscrivais souvent sur mes deniers propres et sur mes congés...), dont un m'avait particulièrement motivée et concernait la pluridisciplinarité, l'Equipe médicale... les nouveaux textes européens, qui, à mes yeux devaient nous permettre bien des évolutions. Nos sommités nationales (et internationales) étaient là, ainsi que, comme à l'accoutumée, les représentants des Ministères et des décideurs. Paradoxalement, alors qu'il était souvent question de notre travail, à nous, les Infirmier(e)s, il n'y avait aucune représentation issue de nos rangs pour argumenter, rétablir quelques vérités ou justifier quelques dysfonctionnements.

Cela me choquait, d'autant plus qu'à l'époque j'exerçais déjà en tant qu'Infirmière de Santé au Travail, et faisais partie des rares infirmières en France à pouvoir exercer leur rôle en conformité avec les textes publiés et tel qu'il devrait s'exercer partout aujourd'hui - dans la mesure bien sûr d'une formation adéquate des intéressées et d'une volonté des partenaires divers d'utiliser ces talents -, à savoir participation active à la recherche, implication pratique dans la prévention, la formation, les études de postes et aménagements, l'organisation des secours et des services médicaux du travail dans de grands chantiers nationaux, etc...; à tel point que, sans vouloir dépasser mon rôle infirmier, je ne me privais pas de prendre la parole aussi bien en séance plénière qu'en commission, ce qui me mit en rapport très vite avec les partenaires influents qui ne m'ont pas caché alors l'intérêt d'une représentation nationale de notre profession.

Quelques temps après j'ai été invitée dans divers colloques et réunions pour parler de notre discipline - il faut dire fort mal connue du grand public, de l'entreprise, du médecin du travail, voire de l'infirmière elle-même !! L'image classique qui nous était alors renvoyée de l'infirmière "tricoteuse" m'énervait beaucoup. C'est ainsi que par l'intermédiaire de Hubert SEILLAN, professeur de droit du travail à l'université de Bordeaux et Président du CAPBETH (Comité Aquitain Pour le Bien Etre de l'Homme au Travail), j'ai rencontré Maïté CARRILLO. Nous avons comme dénominateur commun la passion de notre métier. Débutant dans le milieu de l'entreprise, Maïté vivait les affres de l'Infirmière du Travail alors que pour ma part je vivais l'action et participait au tiers temps sur le site de Golfech. Le souffle de nos dialogues ininterrompus attisait les braises de cette passion professionnelle. Sans le savoir, notre dénominateur avec cette alchimie se transforma en détonateur. Nous avons mis le feu aux poudres : Quel Rôle ? Quelle place ? Quelle compétence ? devrait avoir l'infirmière formée à une pratique curative pour exercer en entreprise avec des êtres, à priori, sains ?

Ce fut le déclic et le début d'une **grande aventure Bordelaise et Toulousaine** (à en faire pâlir le dicton).

Rapidement, ce jour d'Octobre 1986, un premier bureau bordelais et toulousain fut ébauché avec quelques infirmières de notre entourage professionnel que nous avions conviées : M.Carrillo, Présidente - A.Carrière et M.H.Cecchin, secrétaires - M.Plassier et C.Albugues, Vice-Présidentes - M.C.Dessaule, Trésorière. L'enregistrement a suivi rapidement à la Préfecture de Bordeaux pour s'officialiser le 25 février 1987. Ce premier bureau a très vite évolué, Maité et moi restions permanentes. Par la suite nous a rejoint Nicole HOBBS, Trésorière, notre 3ème pilier solide, venue équilibrer par son calme et sa patiente notre fouguese énergie (oui, Nicole faisait aussi partie de ce trio atypique, car elle travaillait de nuit dans une grande entreprise de presse).

Et il en fallait pour démarrer tout cela ! Mais on ne fait jamais rien tout seul.

Nos atouts au départ : de la passion, de l'énergie, de la créativité, une grande motivation et peut-être aussi, malgré tout, une bonne dose d'inconscience.

Maité, outre son énergie débordante, disposait de facilités de déplacements non négligeables pour une présidente forcément amenée à bouger beaucoup ; moi-même, je bénéficiais d'un entourage professionnel de premier plan me permettant un accès aux informations dont il était dommage de ne pas faire profiter la profession. Les quelques médecins qui me soutenaient avec qui j'exerçais faisaient partie des "actifs" de la discipline. Je citerai pour mémoire mon père, le Dr CARRIERE (SRAS) qui était un des "leaders" de la Médecine du Travail en France et de son secrétariat Melle BERNES auprès de qui j'ai beaucoup appris du « management » en général, ainsi que le Dr DASSIER son successeur, le Dr REILHAC (Aérospatiale), le Dr CROUZET et le Dr SERRANO (SRAS), le Dr CATOIR (GNMBTP), et bien d'autres... à Bordeaux Maité pouvait compter sur des amis fidèles comme le Dr PARENT (Médecin-Inspecteur Régional) et le Dr VIGNERON (Président du Conseil de l'Ordre), et bien d'autres - je ne peux les citer tous ici - qui ont tous occupé (ou occupent encore) des fonctions professionnelles représentatives, nous ont ouvert des portes et ne comptaient pas leur temps pour venir nous aider dans des tâches souvent peu gratifiantes lors de "coups de feu". Malheureusement beaucoup nous ont quittés depuis.

Nous démarrions avec une comptabilité à zéro, sans aucune subvention, sans parrainage, une cotisation annuelle à 50 francs...et une profession avide de révolution, d'évolution et de résolution, toujours en demande, et pour ainsi dire sans expérience "organisationnelle associative ou fédérative". Notre association à but exclusivement professionnel (« promouvoir la profession et la formation... ») ne voulait pas se substituer aux syndicats, bien que les préoccupations de beaucoup pouvaient justifier d'y faire appel, il fallait maîtriser "ce cheval fougueux" et éviter les dérapages. Par ailleurs, beaucoup ignoraient leurs droits et leurs devoirs.

D'autre part, notre organisation totalement basée sur le bénévolat (nous obligeant parfois à réquisitionner la famille en urgence) nous faisait oublier le temps des loisirs, des week-end, et beaucoup des vacances (ce que doit connaître aujourd'hui l'équipe organisatrice et Corinne Martinelli). Le montant de la cotisation (il eut fallu pour cela la multiplier par 10 au minimum, la profession n'y était pas prête) ne nous permettait pas d'envisager de rémunérer un salarié ou de sous-traiter certaines activités comme la rédaction et la saisie du journal, l'organisation des congrès et le nombre de plus en plus croissant des adhérents. Ces derniers soulevaient de plus en plus de questions juridiques pour lesquelles nous n'avions pas les moyens de faire appel à un expert. Je bénéficiais à Toulouse d'un entourage adéquat ainsi que Maité à Bordeaux avec H. SEILLAN qui, gracieusement, nous apportait ses lumières.

Nous avons de ce fait tissé des réseaux, crée avec et par des infirmières réceptives et actives des **Correspondances Régionales** puis des **Délégations Régionales élues**, à partir de nos deux métropoles, quelques infirmières francophones, suisses, belges rejoignaient le GIT, ainsi que la région parisienne. Nos déléguées régionales vivaient à leur tour les aléas de certaines réalités, c'est à dire calmer les demandeurs insatisfaits, expliquer que la construction n'est pas immédiate et nécessite de fait un investissement personnel important. Aussi pour aider les infirmières à sortir de leur isolement, leur donner les moyens de s'exprimer, de décrire leur quotidien, de présenter leurs travaux de recherche, nous savions

qu'il était vital d'accroître cette énergie.

Nous prîmes alors la décision d'organiser des colloques à un rythme soutenu afin de nous faire connaître et rentrer de nouveaux moyens, de participer à des congrès nationaux et internationaux, d'écrire dans les revues paramédicales et médicales, d'être présentes dans les Ministères de la Santé et du Travail – le Pr Louis LARENG, le père des SAMU en France, m'avait introduite auprès du Directeur de Cabinet de Mr SOISSON, Ministre du travail - au Conseil Economique et Social notamment avec Mr ROCHAIX, Inspecteur Général des Affaires Sanitaires et Sociales.

C'est ainsi que pendant plusieurs années nous organisons tous les ans des Journées Nationales dans différentes villes de France, en même temps que nous participions aux Journées Nationales et Internationales de Médecine du Travail : Toulouse, Rouen, Grenoble, ou plus spécifiques comme les Journées d'Etude de Médecine du Travail dans les PME à Chalons sur Saône, puis Montréal au Canada, Nice et d'autres dont certaines aujourd'hui doivent se souvenir.

L'organisation de ces Journées d'Etude, réunissant chaque fois 400 à 500 participants, nécessitait le même fonctionnement qu'une entreprise. C'est alors que le GIT se transforma en petite entreprise !!!

Dès lors, il devait se soumettre aux mêmes règles, notamment pour la Présidente qui engage sa responsabilité personnelle : vis à vis des adhérents, des clients et fournisseurs externes, vis à vis des publications et vis à vis ensuite de la salariée à temps partiel qui n'a pu être embauchée que plus tard. La Secrétaire Générale prenait contact avec les autorités locales, les partenaires, organisait les interventions des sommités nationales ou internationales, des médias et avait la responsabilité du secrétariat général de l'association.

La Trésorière veillait avec rigueur aux entrées et aux sorties et établissait les budgets prévisionnels que nous suivions à la lettre.

L'organisation de ces Journées étaient assez lourde, regroupant des participants issus de la profession, mais aussi des partenaires et exposants, quelques entrepreneurs, des autorités locales et nationales ; vous imaginez le rythme que nous devons tenir pour bien les recevoir , sachant qu'il était exclus de pouvoir faire appel à des organismes gestionnaires, nous devons tout faire nous-mêmes, de A à Z, les tâches "nobles" comme les plus rébarbatives, du producteur au consommateur sans passer par des intermédiaires mais avec les mêmes règles de qualité que le professionnel : outre toute la partie scientifique proprement dite, réservations hôtelières, "timing" des bus, visites d'entreprises, programme des accompagnants, déjeuners de travail, soirées et bien sûr tous les petits travaux annexes de frappe, mise au point des plaquettes, ensachage, envois et réception de courriers divers, etc...le tout très souvent compensé, il faut le dire, par des fous rires indescriptibles succédant à des moments d'angoisses intenses.

**Bordeaux** a inauguré les Premières Journées en 1988 qui ont été un succès, ce qui nous a permis à **Toulouse**, l'année suivante en 1989 d'aller plus loin ; nous avons ici aussi une équipe très dynamique où chacun avait la responsabilité d'un secteur suivant les règles définies dans un cahier des charges.

L'année suivante à **Lyon**, avec feu Marcel .ALAGUERO et l' équipe qu'il avait su structurer, le GIT a continué dans la voie de la réussite avec l'intervention notamment de nos homologues canadiennes. Puis ce fut le tour du **Mans** avec Janine FANCHETTE.

En parallèle à tout cela nous nous attaquions au **Bulletin du GIT** - Maïté avait fixé la barre assez haut, 4 bulletins par an - qui était notre principal organe de liaison, d'information, allant même jusqu'à 5 dans nos dernières années.

Lorsqu'on revoit le premier numéro (dont j'ai gardé un exemplaire à votre intention) et jusqu'au n°7 ou nous saisissons et photocopions nous-mêmes de simples feuilles A4, on mesure l'évolution rapide de la suite, tant sur le contenu que sur l'apparence.

Le GIT était devenu un **organisme de formation**, organisateur de Journées d'Etude, et un **éditeur** par la voie de son bulletin trimestriel.

Cette évolution était à l'image de l'évolution générale du GIT, tant et si bien qu'à un certain moment nous avions l'impression que la vision que l'on donnait aux adhérents était celle de salariées d'un organisme statutaire officiel reconnu (et « assis ») tant les exigences de certains étaient en contradiction avec les réelles possibilités du terrain, les contraintes financières et de temps, car il nous a fallu longtemps solliciter nos fonds personnels (et notre imagination) pour permettre les multiples déplacements, l'achat des fournitures, combler les manques...Heureusement nous arrivions à trouver des partenaires nombreux pour nous soutenir lors de nos Journées et dans le Bulletin ; il est agréable de constater que certains sont toujours là aujourd'hui.

Cette évolution a rapidement débouché sur un nombre d'adhérents assez conséquent : 2000 en 1993-94, ce qui nous a permis d'être reconnues comme représentatives de la discipline dans les instances nationales et de pouvoir y siéger où y être conviées (Ministère de la Santé (commission des professions para-médicales), Ministère du Travail, Fédération Française de Médecine du Travail, Sociétés de Médecine du Travail, Fédération Française de Cardiologie, Commissions Régionales de Médecine du Travail...).

En parallèle, de mon côté, j'essayais de développer une vieille idée de formation ciblée, dont les débuts, il ne faut pas l'oublier, ont démarré ici à Toulouse il y a plus de trente ans, à l'intention, à l'origine, des assistants de médecine du travail en général (secrétaires, chauffeurs, représentant la majorité du personnel des services interentreprises et pour répondre aux besoins de ces derniers), puis rapidement adaptée par la suite, orientés vers l'ergonomie pratique, pour le personnel Médecin et Infirmier (plus nombreux en entreprises). C'est ainsi qu'en 1992-93, en redémarrant sur les expériences acquises et expérimentées des uns et des autres (Toulouse, Bordeaux, Lille, Strasbourg, Lyon...) nous avons essayé de regrouper les professeurs de Médecine du Travail des différentes Universités françaises pour essayer de créer un **diplôme universitaire unique et reconnu** (post D.E), *pratique* et adapté aux préoccupations de terrain, aux besoins des salariés et des entreprises, en concordance avec les projets européens d'évolution de la Médecine du Travail. Le concordat général n'a pu être atteint, le projet a été développé dans certaines universités.

Par ailleurs, pensant que l'on ne peut être reconnu qu'en laissant des traces chiffrables de nos actions, je m'étais attachée à préparer un exemple de **Rapport Infirmier**, qu'il me paraissait important de joindre au rapport du médecin (même si cela est contraignant) car il peut être aussi une source non négligeable de renseignements pour de nombreux partenaires, par une vision différente des événements. J'en avais laissé un modèle à Paris lors de notre assemblée générale de 1994. Je vois avec plaisir sur le dernier numéro du GIT que le sujet revient.

Tout au long de ce parcours, il y eut de grandes joies, des larmes aussi, mais nous n'en retenons finalement que la satisfaction d'avoir été utiles tout en ayant trouvé des amitiés solides et toujours actuelles.

Maité et moi savions que le GIT n'était pas le fruit du hasard mais favorisé par nos esprits préparés, aussi nous décidions après un septennat, d'un commun accord, de transmettre toute l'histoire vivante à l'équipe parisienne avec Marie-Christine BORNARD en 1994 qui désirait fortement reprendre le flambeau (à qui succéda Janine FANCHETTE), en leur laissant une trésorerie, moins anémiée, de 10 unités soit 15 000 euros, un matériel de bureautique conséquent : ordinateur, imprimante, photocopieur, la mémoire vive du GIT de son jour de naissance de 1986 à 1994 et surtout et avant tout un réseau d'infirmières non plus isolées mais reliées par ce fil d'Ariane, le GIT, dont vous êtes les garantes pour qu'il vive longtemps.

Merci de tout cœur à tous pour cette réunion de famille professionnelle, merci Mme la Présidente, Mme la Secrétaire-Générale, Mme la Trésorière, merci à vous tous d'avoir pensé aux Membres Fondateurs pour rappeler l'histoire du GIT, sur lequel vous bâtirez à votre tour l'avenir de ce noble métier.